

# Les indéfinis négatifs dans les langues créoles<sup>1</sup>

Johan van der Auwera

Center for Grammar, Cognition and Typology

Université d'Anvers

<johan.vanderauwera@uantwerpen.be>

## Résumé

*L'article est une relecture d'une étude de Haspelmath (2013b) sur les indéfinis négatifs dans les langues créoles. J'interprète les données avec des catégories qui sont justifiées indépendamment, comme celles de la concordance et de la quantification négative et ses sous-types strict et non-strict. Je compare les données créoles et non-créoles.*

**Mots clés :** langue créole, négation, indéfini, concordance négative, quantification négative

## 1. Introduction

Dans cette étude, j'examinerai l'analyse de Haspelmath des indéfinis négatifs dans les langues créoles dans son chapitre dans *l'Atlas of Pidgin & Creole language structures* ou *APiCS* (Haspelmath 2013b). La section 2 donne une description de l'étude de Haspelmath, la Section 3 dévoile la manière dont je réinterprète les données alors que la conclusion occupe la Section 4.

## 2. Haspelmath (2013b)

Haspelmath (2013b) étudie les constructions que les langues créoles utilisent pour exprimer les indéfinis dans la portée de négation. Pour s'apercevoir qu'il y a plusieurs stratégies, point n'est besoin d'aller plus loin que de nous référer à l'anglais. Comme nous le constatons dans l'exemple (1), l'indéfini peut lui-même être négatif. Dans l'exemple (2), par contre, ce n'est pas l'indéfini qui est négatif mais le verbe, alors qu'en (3), les deux éléments sont négatifs dans une structure que l'on a coutume d'appeler une 'concordance négative' ('negative concord').

- (1) I heard *nothing*
- (2) I didn't hear *anything*
- (3) I didn't hear *nothing*

---

<sup>1</sup> Les bases de la présente publication ont été présentées au cours de l'atelier *λωγπραγ*, qui s'est déroulé aux Diablerets (Suisse), au mois de juin 2015. Nous adressons nos remerciements tout particuliers à Jacques Moeschler et à Joanna Blochowiak.

Les exemples (4), (5) et (6) montrent que le terme *anything* n'est pas négatif par lui-même, mais qu'il n'est pas tout simplement positif non plus; nous le désignons par 'expression à polarité négative' ou, pour l'emploi illustré en (7) 'item de choix libre' (qui peut être interprété comme un élément à polarité négative aussi).

- (4) If you hear *anything*, let me know
- (5) Did you hear *anything*?
- (6) \*I heard *anything*
- (7) *Anything* will help you

Haspelmath (2013b) passe en revue 73 langues créoles. Les principales langues lexicatrices sont l'anglais (26), le portugais (13), le français (9) et l'espagnol (6). Haspelmath (2013b) recourt aux quatre catégories figurant dans le Tableau 1 pour classer les stratégies utilisées par les langues et, implicitement également, les langues elles-mêmes, en fonction de la stratégie la plus récurrente (voir Haspelmath 2013b, 407 sur le cavite chabacano). J'ajoute le nombre de langues qui sont supposées illustrer chacun des types.

[A] la négation prédicative figure simultanément avec un indéfini négatif	59
[B] la négation prédicative peut être absente avec un indéfini négatif préverbal	6
[C] la négation prédicative peut être absente avec un indéfini négatif dans d'autres circonstances	4
[D] la négation prédicative est existentielle	4

Tableau 1 : Les catégories et fréquences dans APiCS

Les quatre catégories ressemblent à celles que Haspelmath avait utilisées antérieurement pour établir une typologie générale, à savoir dans le *World Atlas of Language Structures* ou *WALS* – Haspelmath (2005, 2013a), un travail qui allait constituer le moule pour l'APiCS ultérieur. En l'occurrence, le *WALS* présentait également quatre catégories. J'en dresse la liste dans le Tableau 2 et je montre la manière dont les catégories se correspondent entre elles.

la negation prédicative ...	
[A] figure simultanément avec un indéfini négatif	[ $\alpha$ ] figure simultanément avec indéfini négatif
	[ $\beta$ ] ne figure pas simultanément avec un indéfini négatif
[B] peut être absente avec un indéfini négatif préverbal	[ $\gamma$ ] peut être absente avec un indéfini négatif
[C] prédicative peut être absente avec un indéfini négatif dans d'autres circonstances	
[D] est existentielle	[ $\delta$ ] est existentielle
APiCS	WALS

Tableau 2: Les catégories dans APiCS et WALS

Les catégories **A**/ $\alpha$  et **D**/ $\delta$  sont identiques, la deuxième catégorie WALS ( $\beta$ ) n'apparaît pas dans APiCS alors que la troisième catégorie WALS ( $\gamma$ ) se subdivise en deux catégories APiCS (**B** et **C**). La raison pour laquelle  $\beta$  n'est pas conservée pour les langues créoles s'explique par le simple fait que l'on n'a pas trouvé de langue créole de ce type. Le type non-créole est celui dans lequel c'est toujours l'indéfini seul qui porte la négation, type illustré en néerlandais standard, avec un indéfini postverbal dans l'exemple (8) et un indéfini préverbal dans (9).

- Néerlandais
- (8) Ik zag niemand  
je voyais personne  
'Je ne voyais personne'
- (9) Niemand zag mij  
personne voyait me  
'Personne ne me voyait'

**B** est associé à la concordance négative 'non-stricte': 'non-stricte' signifie que l'apparence de la négation prédicative dépend d'un autre facteur, en particulier, de la position de l'indéfini par rapport au verbe fini. L'espagnol illustre ce cas: l'indéfini négatif préverbal exclut la négation prédicative alors que l'indéfini négatif postverbal la requiert (Haspelmath 1997, 201).

- Espagnol
- (10) Nadie vino  
personne vint  
'Personne n'est venu'
- (11) No vi a nadie  
nég vis à personne  
'Je n'ai vu personne'

**C** peut trouver une illustration en anglais. Alors que la zone postverbale offre deux options, la zone préverbale n'en a qu'une seule

et cette restriction se décrit comme étant dépendante du type de pronom, c'est-à-dire du choix entre un pronom de type *any-* ou *no-*.

Anglais

(12) I heard *nothing*

(13) I didn't hear *anything*

(14) *Nothing* surprises me

(15) \**Anything* doesn't surprise me

Dans le quatrième type (**D/δ**), on recourt à une construction existentielle, comme par exemple 'il n'existe pas celui qui m'a vu'. On retrouve ce type dans quatre langues *APiCS*.

J'ai fait valoir à plusieurs reprises (van der Auwera & Van Alsenoy 2011, 33 ; sous presse a, b) que la catégorie *A/a* pose certains problèmes : Haspelmath n'établit pas de distinction entre les indéfinis intrinsèquement négatifs tels que *nobody* et ceux qui ne le sont pas comme *anybody* ou *somebody*. Par conséquent les exemples (2) et (3) sont tous deux considérés comme appartenant au premier type. Et j'ajouterai que même la construction que l'on trouve dans l'exemple (16), où il s'agit d'un indéfini que l'on rencontre dans des phrases positives ordinaires ('épisodiques', dans le jargon habituel), illustrerait également ce type.

(16) I didn't see *somebody*

Il est évident que l'exemple (16) est incorrect en anglais, du moins dans l'interprétation selon laquelle *somebody* est dans la portée de la négation. Cependant, il se peut que ce cas soit le plus commun dans les langues du monde (voir Tableau 3 ci-dessous). Que ce soit dans la typologie de Kahrel (1996) ou celle de van der Auwera & Van Alsenoy (sous presse a, b), ainsi que dans une grande partie des travaux non-typologiques, on distingue au moins trois types, à savoir la négation prédicative avec un indéfini positif ou neutre (*somebody*), avec un indéfini à polarité négative (*anybody*) ou avec un indéfini intrinsèquement négatif (*nobody*). De plus, on détermine souvent des sous-types (que l'on retrouve entre les trois 'gros' types), en s'inspirant partiellement des cartes sémantiques de Haspelmath (1997) pour les indéfinis (van der Auwera & Van Alsenoy 2011). Ce qui pose problème aussi est le fait que Haspelmath (2005, 466, suivant Haspelmath 1997, 199), nomme explicitement les indéfinis dans les structures illustrées en (1), (2), (3) et (4) des 'indéfinis négatifs', ce qui a été mal interprété et a débouché sur des allégations apparaissant dans la littérature (par ex. Penka 2011, 14 ; Israël 2011, 43), selon lesquelles la concordance négative serait le modèle rencontré le plus

fréquemment dans les langues du monde.<sup>2</sup> Alors il s'avère nécessaire de procéder à un nouvel examen de la catégorisation du type de langues **A/a**. Je me pencherai également sur les langues **B** et **C**, au motif que ces types peuvent dorénavant bénéficier d'une approche basée sur une nouvelle typologie (van der Auwera & Van Alsenoy sous presse a, b).

Il y a cinq restrictions à propos de mon étude, toutes dues au manque d'information et, dans une moindre mesure, au manque d'espace. Tout d'abord, je n'étudierai pas les stratégies existentielles. Ensuite, je n'étudierai que l'occurrence des indéfinis dans des phrases principales déclaratives non-elliptiques. Les phrases conditionnelles et les questions telles qu'illustrées dans les exemples (4) et (5), de même que les constructions elliptiques illustrées en (17), ne feront pas l'objet de l'étude.

- (17) - Qui est-ce que tu as vu?  
- Personne

Cette restriction hypothèque la possibilité de décider si un indéfini présente ou non un caractère négatif intrinsèque. Je m'appuie seulement sur l'opinion des spécialistes. Troisièmement, je n'étudierai pas les constructions contenant plusieurs indéfinis négatifs, comme dans l'exemple (18).

- (18) *Personne n'a jamais dit cela*

Quant à la quatrième restriction, mon étude ne portera que sur les langues créoles dont le lexificateur principal est une langue d'Europe occidentale. L'association de la première restriction et de la troisième signifie que le nombre total des langues APiCS (73) subit dans un premier temps une réduction de 4 (le type existentiel) et ensuite de 15 (lexificateurs non-occidentaux), portant ainsi le nombre à 54. Précisons néanmoins que je commenterai brièvement, dans la section 3.3., le mitchif, une langue mixte dont le français constitue un élément important<sup>3</sup>. Finalement, il existe des différentes versions de n'importe quelle langue, notamment, des dialectes et sociolectes. Dans les langues créoles, les variantes sont vraisemblablement encore plus nombreuses avec les dimensions allant du basilectal à l'acrolectal. Dès lors, lorsque je fais référence à une langue 'créole', je désignerai

<sup>2</sup> Il est intéressant de noter que Haspelmath (2013b) est moins explicite sur ce point. Les indéfinis ne sont plus qualifiés de 'négatifs', il dit qu'ils se trouvent 'sémantiquement dans le portée de la négation' (Haspelmath (2013b, 406), et pourtant l'association de ce pronom avec la négation prédicative continue de porter l'étiquette de négation, plus précisément la "double négation" ou de "négation multiple" (Haspelmath 2013b, 406)).

<sup>3</sup> La *media lengua* est une autre langue mixte, traitée comme telle dans Michaelis et al. (éds.) (2013a), mais dans Haspelmath (2013b), elle est considérée comme un créole basé sur l'espagnol.

uniquement la variante que le linguiste du document source tente de décrire.

### 3. Une relecture de Haspelmath (2013b)

#### 3.1 Les 44 langues de type A

Les langues de type **A** constituent le type le plus fréquent dans les langues of Haspelmath (2013b) – et dans mon sous-ensemble – de même que dans les langues du monde entier (Haspelmath 2013b, 406). Toutefois, cette estimation est due à la définition très large que Haspelmath donne de ce type. Lorsque nous subdivisons ce type en trois sous-types, que nous appellerons mnémoriquement les types *some-*, *any-* et *no-*<sup>4</sup>, la situation change. Pour le monde entier, par rapport à un échantillon de variation basé sur la méthode proposée par Miestamo (2005), la distribution se présente telle qu'illustrée dans le Tableau 3 (van der Auwera & Van Alsenoy sous presse a, b, sur base de Van Alsenoy 2014, 250). 'NÉG' est la négation prédicative.

NÉG + <i>some-</i>	49.7 %
NÉG + <i>any-</i>	47.5 %
NÉG + <i>no-</i>	19 %
<i>no-</i>	11.7 %
autre	13.8 %

Tableau 3. La fréquence des stratégies de référence indéfinie négative dans les langues créoles

Outre les trois stratégies qui viennent d'être mentionnées, j'inclus aussi le type dans lequel la négation n'est portée que par le pronom négatif (le type *no-*), illustré dans l'exemple (1). 'L'autre' catégorie est également comprise et les constructions les plus représentatives sont les constructions existentielles – mais je ne les aborderai pas ici. Notez que la somme des pourcentages dépasse les 100% car des langues peuvent présenter plus d'une stratégie.

Les types *some-* et *any-* remportent manifestement la mise. Le type *some-* présente le pourcentage le plus élevé mais la différence avec le pourcentage enregistré par le type *any-* ne devrait pas être prise au sérieux. Dans Van Alsenoy (2014, 40-68), 'l'indéfini négatif' est défini comme un indéfini dont la fonction unique ou la plus importante est la négation. Ainsi le mot français *personne* est traité comme un 'indéfini négatif'. Cette décision est convaincante, si l'on considère

<sup>4</sup> Il n'est pas obligatoire que ces constructions soient des pronoms ou des adverbes. Les phrases du type 'une personne' ou 'aucune personne' remplissent également les conditions requises.

que, lorsqu'il est utilisé seul, *personne* signifie 'nobody' dans une réponse elliptique (voir (17)) et qu'en français informel, le *ne* de la construction *ne ... personne* peut rester absent et *personne* porte à lui seul le sens négatif (voir (19) et (20)).

(19) Je (n')ai vu *personne*

(20) *Personne (ne)* m'ajoute à facebook

Bien sûr, à l'origine, *personne* était le mot désignant une 'personne' et ensuite il est devenu un item à polarité négative. Cette dernière utilisation est toujours d'actualité (Mosegaard Hansen 2011, 2013).

(21) Elle le fait mieux que *personne*

En face de l'exemple (21), on peut argumenter que *personne* est toujours un item à polarité négative ou quelque chose entre le type *any-* et *no-* (un mot de type *any-* se transformant en un mot de type *no-*). Si l'on considère qu'il s'agit d'un mot *any-*, alors le pourcentage de stratégies '*any*' pourrait augmenter, car ce n'est pas uniquement le français qui pose ce problème mais également, pour ne citer que ces langues, l'espagnol, le catalan, l'italien, le gallois, le persan, le turc, le maltais, le japonais et le coréen (Van Alsenoy 2014: 53).<sup>5</sup>

Je présente 'mes' catégories de langues APiCS dans le Tableau 4. Celui-ci, différent du Tableau 3, montre clairement quand une langue recourt à plus d'une seule stratégie. Je les classe également d'après leurs langues lexificatrices.

	angl	port	fra	esp	néerl	Σ
NÉG + <i>some-</i>	2	2	1		1	6
NÉG + <i>any-</i>						
NÉG + <i>no-</i>	11	9	7	2	2	31
NÉG + <i>some-</i> ou NÉG <i>no-</i>		2				2
NÉG + <i>some-</i> ou NÉG <i>any-</i>	1					1
NÉG + <i>any-</i> ou NÉG <i>no-</i>	3					3
NEG + <i>no-</i> ou <i>no-</i>			1			1
Σ	17	13	9	2	3	44

Tableau 4. La fréquence des stratégies de référence indéfinie négative dans les langues créoles

Le premier élément à relever est que le vainqueur est l'association de la négation prédicative et d'un indéfini de type *no-*. Cela n'est pas

<sup>5</sup> Ce qui pose également problème c'est de décider de donner à une certaine utilisation la qualification 'd'utilisation la plus importante' (critère de Van Alsenoy 2014). Il faudrait pour cela un corpus de données qui n'est cependant pas disponible pour la plupart des langues. Il convient d'ajouter que même dans une seule langue, ce qui correspond à l'utilisation plus ou moins importante d'un indéfini n'est pas nécessairement l'utilisation la plus importante pour un autre indéfini (Mosegaard Hansen 2014).

surprenant puisque les langues lexificatrices possèdent toutes des indéfinis intrinsèquement négatifs, qu'on les utilise dans des situations de concordance négative ou à eux seuls. Une fois encore, nous mettons en garde sur le fait que nous manquons d'informations pour déterminer si l'élément classé comme type *no-* ne devrait pas plutôt figurer parmi les éléments *any-*. Il s'agit d'un problème posé par les langues romanes, particulièrement pour le français, et, évidemment, plus de la moitié de nos langues APiCS ont une base romane.

Deuxièmement, il n'existe pas une seule langue qui ne recourt qu'à la stratégie *any-*. La mise en garde évoquée dans le paragraphe précédent s'applique également ici. Mais pour les créoles basés sur l'anglais, l'observation est assez claire. En anglais, *any* n'est pas intrinsèquement négatif même si on le rencontre souvent avec une prédication négative pour exprimer un caractère indéfini négatif. Il n'existe aucune indication que quelque langue créole que ce soit ait fait de cette stratégie son unique stratégie.

Troisièmement, les langues romanes possédaient toutes une concordance négative non-stricte.<sup>6</sup> Dans la mesure où nous pouvons voir (dans Haspelmath 2013b, dans les chapitres de Michaelis et al. (2013a, et dans la documentation spécialisée), tous les créoles romans, à l'exception, dans une certaine mesure, du créole martiniquais et peut-être du palenquero (voir 3.3), ont transformé cette concordance négative non-stricte en une concordance stricte. (22) et (23) illustrent le système strict du créole mauricien.

- Créole mauricien (Syea 2013, 153-167)
- |      |                         |                |    |      |          |
|------|-------------------------|----------------|----|------|----------|
| (22) | <i>Personn</i>          | *( <i>pá</i> ) | ti | truv | li       |
|      | personne                | NÉG            | ps | voir | lui      |
|      | 'Personne ne le voyait' |                |    |      |          |
| (23) | <i>Zot</i>              | *( <i>pá</i> ) | ti | truv | personn  |
|      | ils                     | NÉG            | ps | voir | personne |
|      | 'Ils n'ont vu personne' |                |    |      |          |

Cela se comprend : van der Auwera & Van Alsenoy (sous presse a) ont mis en évidence que dans le monde entier, la concordance négative stricte est beaucoup plus fréquente que la concordance négative non-stricte. Les langues créoles romanes s'inscrivent dans cette préférence universelle. Quant à l'explication de cette préférence, van der Auwera & Van Alsenoy (sous presse a, b) évoquent l'idée de Haspelmath (1997, 203) selon laquelle le fait de marquer la négation par l'indéfini constitue une disparité entre forme et signification. D'un point de vue sémantique, la négation propositionnelle devrait être marquée au niveau de la proposition, ce qui revient plus ou moins à

<sup>6</sup> Le français n'est pas habituellement considéré comme une langue à concordance nonstricte mais voyez le schéma 1 ci-dessous.



dire au niveau du prédicat, mais résolument pas sur un participant. Dans cette perspective, la concordance négative non-strict est pire que la concordance négative stricte, puisqu'un système non-strict permet de marquer la négation seulement sur le participant. Il est également intéressant de noter que les créoles basés sur le français n'adoptent pas le modèle de concordance négative avec *ne*, mais qu'ils l'inventent avec une forme avec *pas* (voir exemples (22) et (23)). L'inventivité mais également la conformité au défaut générale sont même plus marquées dans les créoles basés sur le portugais, qui utilisent souvent autre chose que la négation (normale) dérivée du portugais comme le montre l'exemple (24), avec *ka* qui pourrait dériver du portugais *nunca* 'jamais', Jürgen Lang communication personnelle) et/ou autre chose que l'indéfini (normal) dérivé du portugais, comme dans l'exemple (25) (avec *kwa* peut-être du portugais *coisa/cousa* 'chose' et *va* d'une origine bantoue, Philippe Maurer et Tjerk Hagemeijer communication personnelle, voir aussi Güldemann & Hagemeijer 2006).

Créole du Cap-Vert (Santiago) (Lang 2013, 8)

- (24) N    *ka*            *odja*            *ningen*  
 je    NÉG            voyais        personne  
 'Je ne voyais personne'

Angolar (Maurer 1995, 131)

- (25) n            *na*            *tô*            *tê*            *kwa*        *fa*            *me*            *va*  
 je    NÉG            répéter    avoir        chose        parler        même        NÉG  
 'Je ne pouvais même plus parler'

Quatrièmement, un autre élément qui vient étayer l'hypothèse de disparité émise par Haspelmath est qu'il n'existe aucune langue créole qui possède des indéfinis de type *no-* sans négation prédicative comme unique stratégie et qu'en alternative à une stratégie avec négation prédicative, nous n'en avons trouvé que dans une seule langue et qui plus est, avec un seul indéfini qui, sans surprise, est un élément dérivé de la langue lexificatrice dans laquelle ce phénomène peut se présenter par lui-même aussi. Cette langue est le créole martiniquais et l'indéfini est *jamm* (< français *jamais*).

Martiniquais (Déprez 2011, 236)

- (26) Man (*pa*)            *jamm*        *dir*            *u*            *bagay*        *kon*        *sa*  
 je    NÉG            jamais        dire        tu            ?            comme        ça  
 'Je ne t'ai jamais dit des choses pareilles'

### 3.2. Les 6 langues du type B

La construction dans laquelle la présence de la négation prédicative peut être absente si l'indéfini est négatif et précède le verbe fini porte le nom de 'concordance négative non-strict'. Les exemples classiques

se rencontrent en espagnol et portugais standard, deux des langues lexificatrices. Il existe toutefois d'autres types de concordance négative non-strictes, traités systématiquement dans van der Auwera & Van Alsenoy (sous presse). Ces études codifient les langues par des caractères avec des formules comprenant les symboles suivants : 'I' pour 'indéfini', 'N' pour 'négatif', 'V' pour 'verbe fini', et '>' pour 'précédence linéaire'. 'IN' représente l'indéfini intrinsèquement négatif, 'I' l'indéfini à polarité négative ou neutre et 'VN' renvoie au verbe rendu négatif. Les formules apparaissent dans deux 'cadres', le plus à gauche pour le domaine préverbal et le plus à droite, pour le domaine postverbal. C'est ainsi que l'on caractérise l'espagnol comme en (27).

(27) 

IN > V	VN > IN
--------	---------

Le schéma 1 donne un aperçu de trois autres types de concordance négative non-strictes et j'ajoute également la concordance négative stricte.

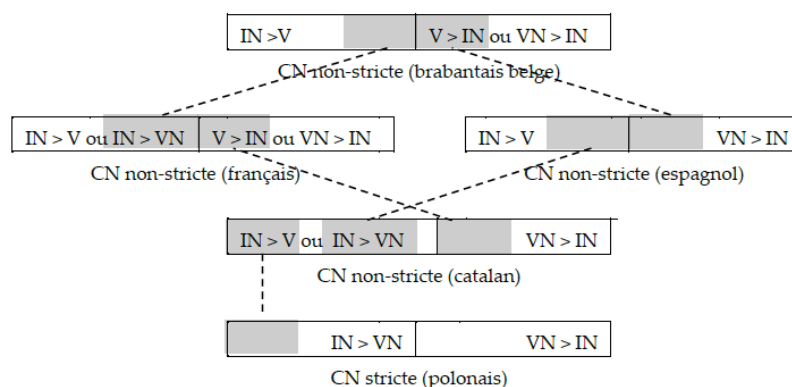


Schéma 1: Types de concordance négative

J'ai recours à des zones ombrées et à des lignes pour montrer de quelle manière les cinq stratégies diffèrent entre elles. L'espagnol et le catalan se distinguent donc uniquement dans la zone préverbal en ce sens que seul le catalan présente l'option IN > VN (parallèlement à IN > V). Cette option est indiquée par une zone ombrée pour le catalan et il y a une ligne indiquant l'absence d'option autre que IN > V pour l'espagnol, absence elle aussi ombrée. 'CN' est l'acronyme de 'concordance négative'.

J'ai déjà illustré le type espagnol (exemples (10) et (11)). Le français, visé en (19) et (20), n'est pas habituellement considéré comme

présentant la concordance négative non-stricte mais cela s'explique par l'étroitesse de la définition du caractère non-strict. Dans le Schéma 1, le français s'inscrit parfaitement: en langue française actuelle, il existe des stratégies avec un indéfini négatif et avec ou sans une négation prédicative, dans la zone préverbale ainsi que dans la zone postverbale. Les exemples (28) et (29) illustrent le catalan alors que les exemples (30) et (31) illustrent le brabantais belge (le flamand belge du Brabant).

	Catalan (de Swart 2013, 173)				
(28)	<i>Ningü</i>	( <i>no</i> )	ha	vist	Joan
	personne	NÉG	a	vu	Jean
	'Personne n'a vu Jean'				
(29)	En Pere	<i>no</i>	ha	fet	res
	Le Pierre	NÉG	a	fait	rien
	'Pierre n'a rien fait'				
	Brabantais belge				
(30)	<i>Niemand</i>	heeft	mij	(* <i>nie</i> )	gezien
	personne	a	me	NÉG	vu
	'Personne ne m'a vu'				
(31)	Ik heb	<i>niemand</i>	( <i>nie</i> )	gezien	
	Je ai	personne	NÉG	vu	
	'Je n'ai vu personne'				

Maintenant nous sommes prêts à voir ce qui se produit dans les langues créoles. Haspelmath (2013b) donne six langues. D'abord on peut constater qu'aucune d'elles n'est une langue romane. Aucune des trois langues romanes lexificatrices, chacune avec concordance négative non-stricte, n'a transmis ce système à ses langues créoles correspondantes. Nous avons déjà discuté de ce point dans le cadre de l'hypothèse de disparité entre la forme et la signification. Deuxièmement, les six langues sont toutes basées sur l'anglais. Deux d'entre elles s'intègrent facilement dans la typologie. Il s'agit du nengee et du créole vincentais, possédant des systèmes de concordance négative non-stricte comme ceux de l'espagnol et du catalan, respectivement.

	Nengee (Migge 2013b, 55; 2013a)				
(32)	<i>Ná wan</i>	<i>sani</i>	a	abi	a
	NÉG	une	chose	il	a
	ini	en	osu	...	
	dans	sa	maison		
	'Il n'a rien dans sa maison'				
(33)	A	<i>ná</i>	abi	toobi	anga
	il	NÉG	a	concernr	avec
	<i>wan</i>	<i>sani</i>	seefi		<i>ná</i>
	une	chose	même		NÉG
	'Il n'était concerné de rien'				

- Vincentais (Prescod 2013, 75)
- (34) a. *Nabodi* (na) si mi  
 personne NÉG voir me  
 'Personne ne me voyait'
- b. Hi na du nuhtn ...  
 il NÉG faire rien  
 'Il n'a rien fait'

Les quatre langues restantes ne trouvent pas leur place dans la typologie du schéma 1. 'Une et demi' d'entre elles peuvent néanmoins s'inscrire dans une extension de la typologie exposée dans le schéma 2. L'extension dépasse le schéma 1 du côté supérieur, et comme les parties inférieures ne présentent plus de pertinence maintenant, je ne les conserve pas.

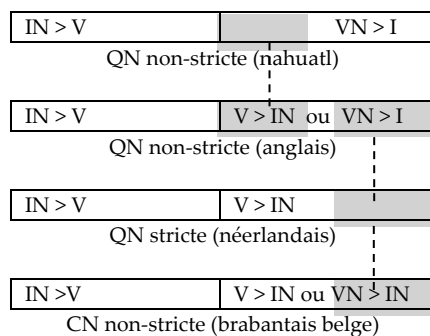


Schéma 2. Extension de la typologie des indéfinis négatifs (I)

Cette extension a eu une double motivation (van der Auwera & Van Alsenoy sous presse b) : (i) pour connecter les systèmes de concordance négative à ce que l'on peut appeler la 'quantification stricte' ('QN'), à savoir le système du néerlandais standard illustré dans (8) et (9), dans lequel la négation repose toujours et uniquement sur l'indéfini, et indépendamment de l'ordre des mots, et (ii) pour montrer comment la quantification négative ne présente pas seulement le système strict du néerlandais mais plusieurs variantes non-strictes, comme celle de l'anglais standard, illustrée dans (12) à (15). Le système dont j'ai besoin ici est celui qui est illustré par le nahuatl.

- Nahuatl (MacSwan 1999, 121, 123)
- (35) Juan *amaka* okitak  
 Juan personne voyait  
 'Juan ne voyait personne'
- (36) Juan *amo* okitak *aka*  
 Juan nég voyait personne  
 'Juan ne voyait personne'

Dans la mesure où je peux le percevoir, il s'agit également du système qu'utilise le pidgin nigérien et le pidgin ghanéen pour les indéfinis inanimés.

- Pidgin nigérien (Faraclas 2013)
- (37) *Nobodi si mi7*  
 personne voir me  
 'Personne ne me voyait'
- (38) A *no si enibodi*  
 je NÉG voir personne  
 'Je ne voyais personne'

Il nous reste maintenant 'deux langues et demie': le pidgin ghanéen pour les indéfinis inanimés, le pidgin anglais camerounais et ce que APiCS appelle le 'sranan primitif'. En ce qui concerne le sranan primitif et le pidgin anglais camerounais, le système est celui présenté dans l'exemple (39). L'illustration provient du pidgin anglais du Cameroun. Le schéma 3 indique que ce système s'intègre dans la typologie: l'anglais pidgin camerounais ressemble au nahuatl et à l'anglais, mais il y a chaque fois une différence.

- (39) 

IN > V	VN > IN ou VN > I
--------	-------------------

- Pidgin anglais camerounais (Schröder 2013a)<sup>8</sup>
- (40) *No peson bin kom*  
 aucune personne été venu  
 'Personne n'est venu'
- (41) A *no get somting/eniting/nating*  
 je NÉG obtenir quelque chose/rien/rien  
 'Je n'ai obtenu rien'

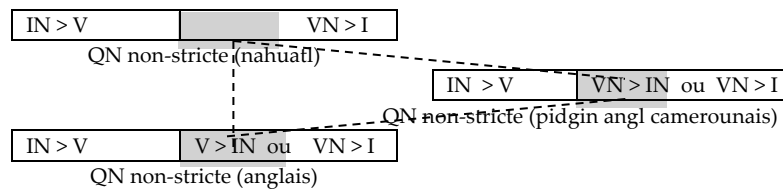


Schéma 3. Extension de la typologie des indéfinis négatifs (II)

Le sranan primitif ressemble à l'anglais pidgin camerounais. Mais un détail intéressant concerne le fait que le sranan actuel fait également l'objet d'une description APiCS. Le sranan actuel possède la

<sup>7</sup> Une alternative pour l'exemple (37) est *No enibodi si mi* (Faraclas 2013), et Faraclas (1996, 81) mentionne également *no pesin*. Je considère ces constructions comme des indéfinis négatifs également.

<sup>8</sup> À en juger par Schröder (2013b, 189), le domaine préverbal pourrait aussi avoir IN > VN. Dans ce cas, l'anglais pidgin camerounais s'apparente au système des inanimés ghanéens.

concordance négative stricte et nous observons donc une transition de la concordance négative non-strictie vers la concordance stricte, parfaitement conforme à l'hypothèse générale selon laquelle l'option stricte recueille la préférence.

Il y a ensuite le système ghanéen pour indéfinis inanimés, symbolisé dans (42) et illustré dans (43) et (44).

(42) 

IN > V ou IN > VN	VN > I ou VN > IN
-------------------	-------------------

Ghanéen pour indéfinis inanimés (Huber 2013: 172)<sup>9</sup>

- (43) *natin* (no)      dè      wɔri      as      dat      taim  
rien NÉG hab      cornerner nous      ce      temps  
Rien ne nous concerne à ce moment'
- (44) I      no      dè      tʃɔp      *eniting/nating*  
il NÉG eu      manger rien/rien  
'Il ne mange rien'

Ce système trouve lui aussi sa place dans la typologie.

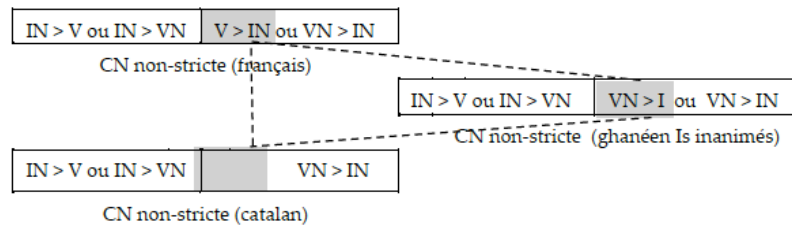


Schéma 4. Extension de la typologie des indéfinis négatifs (III)

La typologie de base des schémas est fondée sur les écrits typologiques mais n'a pas pris les données créoles en considération. Il est peu probable que les deux 'nouveaux' types (c'est-à-dire ceux du pidgin anglais camerounais et du ghanéen pour indéfinis inanimés) soient exclusivement réservés aux créoles. Ces types pourraient donc se trouver aussi bien dans des langues non-créoles.

### 3.3 Les 3 langues du type C

Le type C de Haspelmath comporte trois langues. Le singlish et le norf'k ressemblent en tous points à l'anglais. Ces langues sont donc déjà prises en compte. Enfin, il y a le palenquero, un créole basé sur l'espagnol. Schwegler (2013) déclare que le système est compliqué, qu'il faut l'étudier plus profondément mais néanmoins, qu'à première

<sup>9</sup> L'exemple (44) avec *nating* ne se trouve pas dans la Huber (2013), mais la grammaticalité me semble garantie pour son exemple (7) (Huber 2013: 170).

vue, il semble être comme le français : la négation prédicative 'tend' à accompagner l'indéfini négatif mais les exceptions ne seraient pas inhabituelles. Provisoirement, cela signifie que type C disparaît: les représentants de ce type trouvent aisément leur place dans la typologie qui s'occupe du type B.

Le mitchif est également considéré comme appartenant au type C. Il n'est pas traité comme une langue créole et sort donc techniquement du cadre de l'article. Mais il est intéressant de noter que tous les exemples donnés dans Bakker (2013) ne marquent la négation que sur l'indéfini, ce qui pourrait être du français ou du cree, et que les quelques exemples que nous obtenons ont les négatifs en position préverbale. Voici deux exemples, l'un avec le mot dérivé du français *zhamaen* (jamais) et l'autre avec le mot *nama-keekway* (littéralement 'pas quelque chose'), dérivé du cree.

(45)	<i>Zhamaen</i>	nimuywaaw	la	bish
	Jamais	je-manger-le	la	biche
	'Je ne mange jamais de biche'			
(46)	<i>Namakeekway</i>	giiushistaen	anush	
	rien	je-faire-le	aujourd'hui	
	'Je n'ai fait rien aujourd'hui'			

Si ces exemples sont représentatifs, le mitchif aura un système qu'aucune langue créole manifeste.

#### 4. Conclusion

La relecture de Haspelmath (2013b) confirme son hypothèse de 1997 que marquer la négation seulement par un indéfini constitue une disparité entre forme en signification. Il s'avère que la plupart des langues créoles semblent choisir la stratégie de la concordance stricte et que les langues créoles manifestent deux stratégies de marquage de l'indéfini négatif qui ne s'étaient pas encore manifestées dans des langues non-créoles.

#### Abbreviations

HAB 'habituel', LOC 'location', NEG 'négation', PS 'passé

#### Bibliographie

- Bakker P. (2013). Michif structure dataset. In Michaelis S. M., Maurer P., Haspelmath M. & Huber M. (Eds.), *The Atlas of Pidgin and Creole Language Structures*. <http://apics-online.info/contributions/75>, juillet 2015.
- de Swart H. (2010). *Expression and interpretation of negation. An OT typology*. Dordrecht: Springer.
- Déprez V. (2011). Atoms of negation: An outside-in-micro-parametric approach to negative concord. In Larrivé P. & Ingham R. P. (Eds.), *The*

- evolution of negation. Beyond the Jespersen cycle*, (p. 220-272). Amsterdam: Benjamins.
- Faraclas N.G. (1996). *Nigerian Pidgin*. London: Routledge.
- Faraclas N.G. (2013). Nigerian Pidgin structure dataset. Dans Michaelis S. M., Maurer P., Haspelmath M. & Huber M. (Eds.), *The Atlas of Pidgin and Creole Language Structures*. <http://apics-online.info/contributions/17>, juillet 2015.
- Güldemann T. & Hagemeyer T. (2006). Negation in the Gulf of Guinea creoles: typological and historical perspectives. Communication à la réunion de l'Associação de Crioulos de Base Lexical Portuguesa e Espanhola, Coimbra.
- Haspelmath M. (1997). *Indefinite pronouns*. Oxford: Clarendon Press.
- Haspelmath M. (2005). Negative indefinite pronouns and predicate negation, In Haspelmath M., Dryer M.S., Gil D. & Comrie B. (Eds.), *The world atlas of language structures*, (pp. 466-460). Oxford: Oxford University Press.
- Haspelmath M. (2013a). *Negative indefinite pronouns and predicate negation*. <http://wals.info/chapter/115>, janvier 2015
- Haspelmath M. (2013b). Negation and indefinite pronouns. In Michaelis S. M., Maurer P., Haspelmath M. & Huber M. (Eds.) *The Atlas of Pidgin and Creole Language Structures*, (pp. 406-409). Oxford University Press. <http://apics-online.info/parameters/102#2/13.8/10.0>, juillet 2015
- Huber M. (2013). Ghanaian Pidgin English. In Michaelis S. M., Maurer P., Haspelmath M. & Huber M. (Eds.) *The survey of pidgin and creole languages*. Vol I. (pp. 167-175). Oxford: Oxford University Press.
- Israel M. (2011). *The pragmatics of polarity*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Kahrel P. (1996). *Aspects of negation*. Thèse de doctorat, Université d'Amsterdam.
- Lang J. (2013). Cape Verdian Creole of Santiago. Dans Michaelis S. M., Maurer P., Haspelmath M. & Huber M. (Eds.) *The survey of pidgin and creole languages*, (pp. 3-11), Vol II. Oxford: Oxford University Press.
- Larrivé P. & Ingham R. P. (2011). (Eds.) *The evolution of negation. Beyond the Jespersen cycle*. Amsterdam: Benjamins.
- MacSwan J. (1999). *A minimalist approach to intrasentential code switching*. New York: Garland.
- Maurer P. (1995). *L'angular. Un créole afro-portugais parlé à São Tomé*. Notes de grammarire, textes, vocabulaires. Hamburg: Buske.
- Michaelis S. M., Maurer P., Haspelmath M. & Huber M. (Eds.) (2013a). *The survey of pidgin and creole languages*. 3 volumes. Oxford: Oxford University Press.
- Michaelis S. M., Maurer P., Haspelmath M. & Huber M. (Eds.) (2013b). *The Atlas of Pidgin and Creole Language Structures Online*. Leipzig: Max Planck Institute for Evolutionary Anthropology. <http://apics-online.info>
- Miestamo M. (2005). *Standard negation. The negation of declarative verbal main clauses in a typological perspective*. Berlin: Mouton de Gruyter.
- Migge B. (2013a). Nengee structure dataset. In Michaelis S. M., Maurer P., Haspelmath M. & Huber M. (Eds.), *The Atlas of Pidgin and Creole Language Structures*. <http://apics-online.info/contributions/4>, juillet 2015.



- Migge B. (2013b). Nengee. In Michaelis S. M., Maurer P., Haspelmath M. & Huber M. (Eds.), *The survey of pidgin and creole languages*, (pp. 39-48), Vol I. Oxford: Oxford University Press.
- Mosegaard Hansen M.-B. (2011). Viviane Déprez: Atoms of negation: An outside-in-micro-parametric approach to negative concord. In Larrivée P. & Ingham R. P. (Eds.), *The evolution of negation. Beyond the Jespersen cycle*, (pp. 273-283). Amsterdam: Benjamins.
- Mosegaard Hansen M.-B. (2013). Negation in the history of French. In Willis D., Lucas C. & Breitbarth A. (Eds.), *The history of negation in the languages of Europe*, (pp. 51-76), Volume 1. Oxford: Oxford University Press.
- Mosegaard Hansen M.-B. (2014). The grammaticalization of negative indefinites. The case of the temporal/aspectual n-words plus and mais in Medieval French. In Mosegaard Hansen M.-B. & Visconti J. (Eds.), *The diachrony of negation*, (pp. 185-212). Amsterdam: Benjamins.
- Penka D. (2011). *Negative indefinites*. Oxford: Oxford University Press.
- Prescod O. (2013). Vincentian Creole. In Michaelis S. M., Maurer P., Haspelmath M. & Huber M. (Eds.), *The survey of pidgin and creole languages*, (pp. 70-80), Vol I. Oxford: Oxford University Press.
- Schröder A. (2013a). Cameroon Pidgin English structure dataset. In Michaelis S. M., Maurer P., Haspelmath M. & Huber M. (Eds.), *The Atlas of Pidgin and Creole Language Structures*. <http://apics-online.info/contributions/18>, juillet 2015.
- Schröder A. (2013b). Cameroon Pidgin English. In Michaelis S. M., Maurer P., Haspelmath M. & Huber M. (Eds.) *The survey of pidgin and creole languages*, (pp. 185-193), Vol I. Oxford: Oxford University Press.
- Schwegler, A. (2013). Palenquero structure dataset. In Michaelis S. M., Maurer P., Haspelmath M. & Huber M. (Eds.), *The Atlas of Pidgin and Creole Language Structures*. <http://apics-online.info/contributions/48>, juillet 2015.
- Syea A. (2013). *The syntax of Mauritian Creole*. London: Bloomsbury.
- Van Alsenoy L. (2014). *A new typology of indefinite pronouns, with a focus on negative indefinites*. Thèse de doctorat, Université d'Anvers.
- van der Auwera J. & L. Van Alsenoy (2011). Indefinite pronouns, synchrony and diachrony: Comments on Willis. In Larrivée P. & Ingham R. P. (Eds.), *The evolution of negation. Beyond the Jespersen cycle*, (pp. 325-345). Amsterdam: Benjamins.
- van der Auwera J. & L. Van Alsenoy (sous presse a). On the typology of negatie concord. *Studies in Language*.
- van der Auwera J. & L. Van Alsenoy (sous presse b). More ado about nothing: on the typology of negative indefinites. Dans un Festschrift.